

Rhône

« Mamadou Sow n'a pas de papiers, sinon un seul... de 250 pages »

L'écrivain Azouz Begag et le migrant Mamadou Sow publient *Né pour partir*, récit d'un périple de 10 000 km effectué à l'âge de 15 ans. Pourquoi Mamadou Sow s'est-il mis en marche ? Quels sont ses rêves, ses projets ? Entretien croisé.

Que représente pour vous ce livre, votre livre ?

Mamadou Sow : « Il me réconforte. Il me donne l'espoir de rester en France. Je me dis aussi qu'il restera à vie. C'est une signature. Mes enfants le liront, puis mes petits-enfants et ainsi de suite. »

Azouz Begag : « Le livre est une mémoire. Quand on a une mémoire, on existe. Généralement, les pauvres n'ont pas d'histoire, pas de mémoire. Quand ils meurent, tout le monde s'en fiche. Ce sont des inconnus. Ils n'ont pas de nom. Or, tout d'un coup, Mamadou Sow a un nom. Il existe. Il ne peut plus mourir comme ça. On ne peut plus le tuer comme ça. »

« Comme un père »

Votre rencontre ?

A. B. : « C'était en 2019. J'animais des ateliers d'écriture. En tant que géographe, sociologue de la mobilité et des migrations, cela m'intéressait de faire travailler des jeunes sur le fait de se mettre en marche. Tout de suite, j'ai vu que ce garçon avait des choses à dire. J'ai donc proposé à la classe de travailler sur son histoire. »

M. S. : « À propos de notre rencontre, je peux juste dire qu'à un moment, je me suis représenté Azouz comme un père. »

Pourquoi avoir quitté la Guinée ?

M. S. : « Mon père était malade d'un cancer et n'avait pas les moyens de se soigner. Je ne voulais pas qu'il meure. Je voulais aller lui chercher des médicaments. C'est comme ça qu'un jeudi - car ce jour-là, on ne croise pas le mauvais œil - je suis parti. Mon père était d'accord. Il m'a donné des conseils et sa bénédiction. Il m'a surtout dit que je ne devais pas répondre si on me faisait du mal. »

Lui-même avait-il fait un si



Né pour partir est le récit du périple de Mamadou Sow, de son village de Guinée jusqu'à Lyon. Sa rencontre avec l'écrivain Azouz Begag s'est faite dans un atelier d'écriture débuté en 2019. Photo Joël Philippon

grand voyage ?

M. S. : « Mon père voyageait parce qu'il exportait des produits alimentaires de Guinée vers des pays voisins comme le Sénégal, le Liberia, le Mali... Avant ça, il avait fait le Nigeria et presque toute l'Afrique et de l'ouest. Mais lorsque je suis né, il est rentré pour s'installer définitivement en Guinée. »

Comment avez-vous travaillé ensemble ?

A. B. : « J'écoutais Mamadou et je demandais des détails. Par exemple, sur ces Touaregs qui les menaçaient, lui et ses compagnons d'infortune ; qui leur demandaient de faire des pompes tout en leur donnant des coups de pied dans le ventre pour faire sortir leur argent. Argent qu'ils n'avaient pas. En Libye, des gamins de 12-13 ans l'ont braqué. Ils sont dans une logique de violence inouïe. C'est la guerre là-bas. »

Reste-t-on traumatisé ?

M. S. : « Ce qui s'est passé, je ne

pourrai jamais l'oublier. Maintenant, je sais que c'était dangereux. Quand je vois sur les réseaux des gens noyés, je réalise que je suis passé par là. Mais à ce moment-là, je n'avais pas peur. Je ne pensais qu'à trouver des médicaments. Aujourd'hui, je ne prendrai pas la route ou pas cette route. Mais sur notre bateau, alors que je ne voyais la terre nulle part, seulement de l'eau, je pensais quand même qu'il me restait beaucoup à vivre. »

A. B. : « Il faut savoir que ce bateau pneumatique qu'il prend avec 120 personnes sur la plage de Sabratha en Libye pour gagner Brindisi en Italie, tombe en panne au milieu de la mer, c'est-à-dire de nulle part, en pleine nuit... ! »

Que se passe-t-il alors ?

M. S. : « Quand le moteur s'arrête, on n'a plus d'espoir. Le capitaine tirait dessus. Rien ne se passait. J'ai voulu essayer, même si j'étais le plus jeune. Quel-

qu'un a dit de me laisser faire. Mais c'est le capitaine, peut-être au bout d'une heure, qui a réussi à redémarrer. »

« Il est écrivain désormais »

Azouz Begag en parlant de Mamadou Sow

Combien de temps a duré cette traversée ?

M. S. : « On a embarqué vers minuit. Le premier bateau qui nous a approchés et sauvés, était anglais. Il était 10 heures. Avant ça, on avait appelé un numéro laissé par les passeurs, mais personne ne répondait. C'est un bateau de la Croix-Rouge International qui nous a récupérés vers 12 heures. »

Vous êtes en France depuis sept ans. Quelle est votre situation ?

M. S. : « Quand j'ai eu 18 ans, j'ai fait une demande de titre de séjour à Toulon, où j'étais arrivé. Elle a été refusée. Sinon, depuis mon arrivée, j'ai été formé en mécanique, boucherie et logistique. J'ai un bac Pro et là, je suis un BTS. Je voudrais être régularisé et créer une entreprise de logistique de transport. »

A. B. : « Il n'a pas de papiers, sinon un seul... de 250 pages. Son dossier est en préfecture. Il est aidé d'un avocat et par des associations. Car Mamadou Sow a un statut. Il est écrivain désormais. Il parle français et n'a pas besoin de raconter son histoire. Elle est déjà racontée. Je compte envoyer notre livre à la préfe-

te du Rhône. Lui dire que l'avocat et moi, soutenons sa démarche d'obtention d'un titre de travail. »

Comment voyez-vous l'avenir ?

M. S. : « Ma vie est en France maintenant. Je suis parti quand j'avais 15 ans. Mon père est décédé. Je communique toujours avec ma mère, mais je connais plus de monde en France qu'en Guinée. Mon petit frère ne me considère plus quand je lui parle au téléphone. Il m'a oublié. »

Diriez-vous qu'il n'y a pas d'avenir possible pour un jeune en Afrique ?

M. S. : « On ne peut pas dire cela, mais vu la situation de mon père qui ne pouvait plus se lever, alors que toute la famille se reposait sur lui, il fallait partir. »

A. B. : « C'est le problème de l'accès aux soins et il y en a d'autres. Plus de 500 millions d'Africains n'ont pas accès à l'électricité. Pour l'eau aussi, c'est compliqué. Quand on naît dans ces contrées, il faut partir. Peut-être pour revenir, mais il faut partir pour s'en sortir. Se tirer pour s'en tirer. L'Afrique offre tellement peu de possibilités de développement pour ces jeunes qui voient tout sur leur portable et ont envie aussi de se mettre à la table de la vie. »

● **Recueilli par Dominique Menvielle**

Né pour partir par Azouz Begag et Mamadou Sow, 13,90 euros aux éditions Milan. Les auteurs seront à la librairie Vivement Dimanche, 4, rue du Charriot d'Or, Lyon 4^e, vendredi 29 septembre, à partir de 19 h 15.

Une immigration « politiquement siphonnée »

« Ce livre représente un coup de main pour incarner ce qu'est l'immigration. Ce jeune homme peut être une possibilité, demain en Europe, de mettre des visages et des battements de cœur derrière ce concept ô combien politiquement siphonné », livre l'écrivain chercheur Azouz Begag, devenu porte-plume de Mamadou Sow. Il n'a pas échappé à l'ancien

ministre à l'Égalité des chances du gouvernement Dominique de Villepin que la sortie de *Né pour partir* tombe en pleine « crise migratoire ».

« Depuis ce week-end, le grand remplacement est devenu submersion. Or, l'histoire de ce jeune Guinéen, animé d'une forte volonté de s'en sortir et qui a échappé mille fois à la mort pendant sa transhumance,

permet de porter un regard seulement humain, misérablement humain sur l'immigration. »

Et de rendre hommage à Lizza Ruiz et Mylène Flandrin-Da Silva, les deux professeurs du lycée François-Cevert d'Écully, qui travaillent auprès de jeunes élèves comme Mamadou Sow et qui ont accompagné l'atelier d'écriture à l'issue du livre.

2 ARTICLES